

Julie Sabiani (1943-2016)

GERALDI LEROY

En avril dernier, *La République du Centre*, quotidien local orléanais, en une brève annonce, informait ses lecteurs de la disparition à l'hôpital d'Orléans de Julie Sabiani. Cette fin ponctuait tragiquement une période de cinq années de silence hermétique dont elle n'avait excepté personne, pas même le signataire de ces lignes, malgré l'étroite collaboration qui les avait longtemps rapprochés. Il faut croire qu'une catastrophe intime, mais dont elle ne s'est ouverte à quiconque, a motivé la solitude absolue dans laquelle elle s'est retranchée pendant la phase ultime de sa vie. À y bien réfléchir, cette attitude qui n'a cessé de déconcerter ceux qui l'avaient connue témoigne du caractère non banal d'une personnalité qui s'imposait aux yeux de tous. Elle cumulait en effet en une alliance rare la joliesse, l'élégance vestimentaire et le rayonnement que lui conféraient ses succès universitaires déjà marqués par son classement au premier rang à l'École normale de Sèvres et à l'agrégation des Lettres classiques avant d'être honorés en fin de carrière par sa nomination au grade de commandeur des palmes académiques. Cette conjonction de dons dont elle était évidemment consciente la rendait parfois incommode, mais, parfois redoutée de ses étudiants, elle en était unanimement admirée. Dans son enseignement et sa recherche elle s'est orientée (voir sa bibliographie) vers George Sand, Pierre Leroux, Stendhal, Proust, Colette, Jean Giono, le roman populaire, le féminisme, le socialisme du XIX^e siècle, les romanciers et les poètes de la Belle Époque. Cette dernière, objet d'une particulière attirance chez elle, a débouché sur la synthèse de *La Vie littéraire à la Belle Époque* (PUF, 1998) écrite en collaboration avec Géraldi Leroy. Sur les années 1900, elle donnera aussi une image suggestive en

annotant et en illustrant le récit de Louis d'Illiers, *Lorsque finissait le siècle...*, (Éditions Corsaire, 2010). Ses autres thèmes de prédilection ont fourni la matière à de multiples sujets de thèse et de maîtrise dont elle suivait l'élaboration avec une exigeante rigueur.

On retiendra surtout ici son éminente contribution aux études péguystes auxquelles, dans la khâgne du lycée Thiers de Marseille, l'avait initiée l'érudit Jacques Viard qui en était l'un des tout principaux maîtres durant ces années. Sa production en ce domaine fut précoce puisqu'elle consacra sa maîtrise (qu'on désignait alors sous le nom de diplôme d'études supérieures) à une approche neuve des *Quatrains*. Ce travail fut prolongé par une thèse de doctorat soutenue à l'Université d'Aix-en-Provence en juin 1970 sous le titre *Étude des quatrains de Charles Péguy et publication des strophes inédites*. En mars 1989, elle fut reçue docteur de l'Université d'Orléans en ayant présenté *Les vers inédits et les poèmes posthumes de Charles Péguy*, exhumant le texte de plus de trois mille vers alors inconnus, tout en les datant par un minutieux examen matériel des manuscrits et par la collecte systématique d'indices divers. Elle s'affirma ainsi comme la spécialiste première de la composante poétique de l'œuvre de son auteur. Ses travaux pionniers sur les *Quatrains* ont donné lieu en 1973 à *La Ballade du cœur, poème inédit de Charles Péguy* (Klincksieck) et à *La Ballade du cœur qui a tant battu* incluse dans les *Œuvres poétiques de Charles Péguy* (Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1973). Au terme de ces approches successives était prise en compte pour la première fois dans son intégralité la totalité de la production versifiée de Péguy, selon une chronologie enfin rendue exacte.

Le dossier d'habilitation de Julie Sabiani à diriger des recherches soumis à l'Université de Paris X (juin 1990) résumait l'esprit qui avait présidé à toutes ses enquêtes : comment chez les écrivains étudiés son effort avait constamment visé à mettre en évidence la façon dont le cœur abolit les antinomies traditionnelles, comment s'y opère la réhabilitation du biologique, du terrestre, du féminin, comment, chez Péguy en particulier, la poésie est autant acte d'amour et de religion que de langage. Ainsi, derrière l'attention portée à l'histoire des idées et des sensibilités aux XIX^e et XX^e siècles, s'affiche une prédilection marquée pour les courants marginaux ou occultés par la tradition

rationaliste dominante. Il faut souligner la parfaite lisibilité du discours critique toujours indemne de jargon, l'élégance du style, la parfaite correction matérielle du texte.

Parallèlement à son poste de professeur à la Faculté des Lettres, Julie Sabiani exerça de 1984 à 2008 les fonctions de directrice scientifique et administrative du Centre Péguy d'Orléans. À ce titre, elle s'investit dans le traitement (inventaires, classements et conservation) du considérable fonds d'archives de l'établissement, elle s'employa à établir la bibliographie systématique de Péguy et procéda à la refonte du fichier de la bibliothèque (alphabétique et matières en vue de son informatisation), elle procéda à la constitution d'un fonds de documentation sur la Belle Époque (périodiques, ouvrages, cartes postales, affiches, dessins et caricatures), elle organisa des colloques et des expositions, elle lança et dirigea une collection d'*Actes* des colloques organisés et une collection de catalogues scientifiques, elle assura l'assistance à la recherche sur Péguy et la Belle Époque auprès des étudiants et des universitaires français et étrangers en visite au Centre. On trouvera dans *Péguy au cœur*, l'excellent volume des *Mélanges* réunis en son honneur par Denis Pernot, le détail de ces activités rue du Tabour. Ajoutons qu'elle se chargea de la réalisation de *Charles Péguy 6* (Lectures de *Victor-Marie, comte Hugo*) pour *La Revue des Lettres modernes*.

Mieux que personne en France, elle connaissait le fonds des manuscrits de Péguy et des archives des *Cahiers de la quinzaine*. Sur les premiers, elle a établi un méticuleux inventaire de 358 pièces impliquant jusqu'aux jeux d'épreuves. La fréquentation intime des secondes (en particulier des lettres reçues et envoyées) lui a permis d'établir plusieurs recueils de correspondances qui se recommandent par leur impeccable érudition. Parmi les plus remarquables, citons celle avec Blanche et Gaston Raphaël (FACP n° 185 et 186), avec Pierre Marcel (*Les Cahiers de l'Amitié Charles Péguy*, Minard, 1980), avec Geneviève Favre (ACP n° 65 et 66), avec les siens (ACP n° 85), avec Camille Bidault (ACP n° 109). Récemment encore, les lecteurs du Bulletin de l'ACP ont pu mesurer l'excellence de ces travaux en parcourant l'édition des correspondances de guerre qu'elle avait établie en septembre 2000. De cet ensemble et des mises en perspective

GERALDI LEROY

qu'il comporte découle une connaissance fine du Péguy intime et du dialogue, tantôt intime, tantôt conflictuel, qu'entretenaient avec lui et entre eux les contemporains. En même temps maint passage de l'œuvre qui restait énigmatique en ressort éclairé.

Considérable est le bilan des actions de recherche de Julie Sabiani. Les acquis en resteront définitifs. On déplorera d'autant plus la perte que sa disparition représente pour les études consacrées à Péguy. Notre auteur a bien marqué que des absences peuvent être irréversibles : « La voix qui manque, manque, et nulle autre, qui ne serait pas elle, ne peut ni la remplacer, ni se donner pour elle. »